

## **Le Festival de l'Insulte** **Les « mots dits » du Lieu**

Guy Sioui Durand

Numéro 82, été–automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46026ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sioui Durand, G. (2002). Le Festival de l'Insulte : les « mots dits » du Lieu. *Inter*, (82), 57–59.

# Le Festival de l'Insulte

au Lieu  
7 décembre 2001

## LES « MOTS DITS » DU LIEU Par Guy SIOUI DURAND

Le Lieu, centre en art actuel sur la rue du Pont dans le quartier Saint-Roch de Québec, se métamorphose parfois en endroit mythique, inconcevable même. Son renom d'iconoclaste de l'art a, depuis longtemps, éclaboussé les frontières des réseaux d'art locaux et nationaux.

L'aventure stratégique de la revue *Inter*, des événements d'art action, des programmations d'installations et de manœuvres, est connue. Mais peu soupçonnent que persiste toujours, dans l'*underground* de ses infrastructures, cette capacité insoumise de transgresser, de repousser les conventions, bienséances et conceptions en vogue d'un champ de l'art qui tend à s'auto-conforter en d'autres centres.

Cela tient bien sûr à une étrange chimie entre une poignée d'individus. En passant par bien des exaltations, des doutes et des différends existentiels, ils ont composé et composé encore de manière asymétrique, chaotique et anarchique ce collectif élargi qu'est *Inter/Le Lieu*.

La magie et la folie d'un art actuel en surgissent depuis 1978. Et ce n'est aucunement un hasard.

Quand, par exemple, il y a détournement à succès de trois institutions de Mexico pour réaliser l'aventure *Latinos del Norte* (avril 2001), que les locaux du Lieu se métamorphosent en une zone d'activisme anti-mondialisation pendant le Sommet des peuples et celui des Amériques (avril 2001) ou que la revue *Inter* publie un des derniers textes engagés de Pierre BOURDIEU avant qu'il ne passe l'arme à gauche (*Inter* 80), cette pulsion inventive opère de pertinence.

Il s'est encore « passé quelque chose » au Lieu, le 8 décembre 2001, qui n'appartient pas aux conventions. Une manifestation de l'ordre de l'inattendu et du désordre pour l'art, et que ne déqualifierait pas le sociologue Michel MAFFESOLI, premier sociologue à analyser les « tribalismes contemporains », y a pris « forme de vie » : le *Festival de l'Insulte*.

Parlons ici d'un espace/temps festif qui a donné raison aux quelques-uns qui perçoivent l'art comme énergie. Mieux, qui pensent qu'il y a passage d'un état énergétique à un autre dont la résultante ferait sens, et ce, sans perte d'informations malgré les parasites.

Déjà il y a plus d'une décennie, Le Lieu ironisait en créant la *Biennale des couvertes*, paradoxalement programmée annuellement ! Depuis, l'événement qui clôture l'année au Lieu développe une thématique collective (ex. : cette année, les drapeaux).

Le centre se moque du système d'achat muséal (la *Biennale « découverte » du musée*) mais surtout inocule dans l'art réseau une ouverture à participer sans aucun formalisme. Dès lors, les jeunes créateurs en herbe « de tout poil » peuvent s'immiscer parmi des artistes chevronnés en provenance des liens réseaux nationaux et internationaux qu'entretient *Inter/Le Lieu*. C'est ainsi qu'au fil des ans, l'art pauvre et l'oralité poétique mis en petits objets se sont greffés aux routiers de l'art professionnel, Hélène MATTE côtoyant par exemple Armand VAILLANCOURT aux vernissages criblés d'art action. J'ai vu ces jeunes visages porteurs de changements venir et revenir. Cette énergie potentielle est une fois de plus débarquée au Lieu, le 8 décembre 2001. Un canevas hors de l'ordinaire les attendait.

Pour l'édition 2001 de cette iconoclaste *Biennale des couvertes*, déjà le thème choisi, les drapeaux, « décapait » en soi. En ces temps où les États se dissolvent sous les

accords de libre-échange, d'une mondialisation belliqueuse menée par le drapeau des États-Unis et une culture de consommation de masse dont les bannières, tee-shirt, tag et casquette affichent de plus en plus des identités floues, troubles, la conjoncture géopolitique s'y prêtait parfaitement.

Dans l'immédiat « après-11 septembre », l'exposition reflétait ce climat. Je pense ici à ce diaphane voile évoquant une burqa islamique comme celles que l'on impose aux femmes, cette fois apposée à la figure bien connue du colonel SANDERS, emblème de la chaîne de poulets frits américaine PFK, elle-même ornant un grand drapeau commercial annonçant le commerce à Singapour. Tout à côté, la reproduction photographique d'un contestataire (peut-être anti-mondialisation ?), cagoule au visage, assis en bouddha, était posée sur un cube dont la base était elle aussi affublée d'une tête commerciale du « colonel ». Sortie de l'imagination perspicace de Sonia PELLETIER, la juxtaposition percutait.

En soi, aurait-on pu songer, l'environnement bigarré de ces variations sur le thème des drapeaux aurait pu suffire à l'ambiance d'un party, comme dans les autres centres d'artistes fêtant leurs bénéfices, avec prestation de DJ et boisson. Pas pour les « Mots dits » du Lieu.

D'où un *Festival de l'Insulte* comme dispositif de déconstruction du code langagier, de la bienséance et des conventions dont personne ne devait sortir intact. Et quelle soirée !

Il faut dire qu'il y avait eu préparation. Des réunions entre Richard MARTEL, Henri-Louis CHALEM, Daniel ROCHETTE et surtout Jean-Yves FRÉCHETTE, en maître de cérémonie, allaient servir à concocter un détonnant dispositif d'art « trans/actions » mariant oralité, improvisations de groupe, art vidéo et art audio en direct.

Dans une de ses trop rares incursions artistiques ces dernières années, Jean-Yves FRÉCHETTE, qui a managé comme personne les manœuvres collectives poétiques (comme *Texte, terre, tisse ; Le Lieu dit Le Lieu ; Gmon soleil*

*sans complexe ; l'itinéraire du texte* avec la centrale textuelle de Saint-Ubalde), fut le grand maître des injures, du chassé-croisé des improvisations de groupe. Il en a fait une démonstration énergique, son verbe possédant le registre qui oscille du compliment à l'invective, de la langue inouïe à sa pauvreté grotesque. Il s'est donc chargé d'endiambler cette circonstance où le spectaculaire a débouté le spectacle.

Il était assisté en cela par Henri-Louis CHALEM qui a réalisé une vidéo des « souffles d'insulte » étonnante dans son crescendo, un Gengis DHAN (Daniel ROCHETTE) en DJ modulant rythmes et sons à l'oralité débridée dans Le Lieu et, surprise, un Richard MARTEL serviable, à l'envers de l'injure qui lui sied quotidiennement ; la magie anarchique a opéré.

MARTEL accueillait les gens à l'entrée pour les inscrire dans les équipes-pays injurieuses – mécanique conviviale. Il les dirigeait dans les escaliers vers le sous-sol où Henri-Louis CHALEM les attendait avec une demande : livrer en un souffle son injure face à la caméra. Pendant les improvisations de groupe, MARTEL, en serveur, servait les eaux-de-vie correspondant à chaque nationalité injurieuse. Méchant cocktail !

Ces ingrédients d'anarchie ont donc explosé en une soirée unique. Le climat au Lieu n'était-il pas proche des actionnistes viennois, des happenings délirants, des rituels dionysiaques en un chaos « d'où naît une étoile » ? De fait, il y avait une énergie activée par tous ces jeunes au Lieu, encadrés de manière joyeuse par un FRÉCHETTE survolté par ses « mots dits ». Et à mesure que la nuit s'enfonçait et que l'alcool achevait les résistances, vint l'apothéose par la projection de la vidéo des injures captées dans les escaliers.

Cette « situation » alambiquée d'art, tel le *Festival de l'Insulte* qui a existé au Lieu, ne saurait être répétée. Sa chimie, son intensité d'art festif n'avait rien de la recette ni de la formule que l'on reprend par facilité, l'année suivante. L'art n'a rien à voir avec le mimétisme mécanique.

### FESTIVAL DE L'INSULTE : DÉROULEMENT SÉQUENTIEL

Le *Festival de l'insulte* s'est tenu dans le cadre de la 8<sup>e</sup> *Biennale des couvertes*. Le dispositif fut planifié par Mariette BOUILLET, Henri-Louis CHALEM, Lucie MARCOUX, Richard MARTEL et Daniel ROCHETTE. Jean-Yves FRÉCHETTE a été le maître de cérémonie.

Le déroulement s'effectue ainsi : les agents organisateurs sont vêtus de noir et portent une sorte de tablier blanc. Le public entre graduellement, une table les sollicite, Lucie et Richard leur remettent un badge identifié à un pays avec un drapeau, puis ils leur demandent d'écrire une insulte sur un long papier ; c'est le cadavre exquis. Mariette les amène ensuite dans le centre de documentation du Lieu transformé pour l'occasion en vestiaire.

Après, un par un, les « participants » descendent dans la cage d'escalier où les attend Henri-Louis. Ce dernier leur demande de livrer pour la caméra une insulte, avec expressivité et d'un seul souffle.

Il faut attendre qu'il y ait au moins trois personnes par « pays », car il fallait en combler seize, donc un minimum de quarante-huit personnes.

Daniel et Jean-Yves ponctuent l'ambiance d'énoncés, de sons et Gengis DHAN y va aussi d'un mixage d'hymnes nationaux.

Puis, lorsqu'il nous semble y avoir assez de « participants », Jean-Yves explique ce qui va se passer : les gens ont à se regrouper par pays et ont à livrer un corpus d'insultes, à partir de certains niveaux de contraintes, proposés par Jean-Yves.

Ensuite, c'est la livraison d'insultes, le tout ponctué d'hymnes nationaux et de commentaires du maître de cérémonie.

On a trouvé sept sortes d'alcools, correspondant à sept pays sur la liste des insultes nationales. Tout le dispositif a été élaboré sur place, Mariette déambulant dans le public avec un plateau de morceaux de pain noirci, trop cuit, sur lequel on avait fixé un petit drapeau. Richard, transformé ici en serveur, passait par la suite la majorité de son temps à servir les gens présents.

À la fin de la soirée, on a montré la vidéo d'Henri avec la litanie d'insultes livrée par les gens présents. RM





# le insignifiant Que ta poule perde toutes ses D'esprit, Oh le plus lamentable des êtres vous n'en



environnement immédiat, faire des mimiques, travailler la voix (volume, hauteur, vitesse), changer votre accent, vous servir de vos vêtements que vous retournerez à l'envers ou que vous porterez à un endroit inusité de votre corps... Vous devez cependant respecter le plus possible les consignes d'exécution qui suivent : elle vous garantiront une certaine forme d'originalité, mais vous pouvez dépasser les limites de ce qui vous est suggéré : vous pouvez également jouer dans l'optique d'une esthétique de la défonce... • Durée : 1m. 22. • Ton : latin, désinvolte, mais ferme. • Nombre de personnages : 1 taureau, 1 matador, 1 banderillero, 1 picador. • Contrainte stylistique : parler après avoir bu une gorgée de bière. • Costume : approprié. • Maquillage : approprié. • Posture du corps : se déplaçant en mimant des éléments de corrida **FLANDRE INSTRUCTIONS** Lisez bien les consignes qui suivent : elle vous aideront à composer, à mettre en scène et à exécuter une petite saynète dans laquelle vous interprétez une tranche de vie nue par l'injure, l'insulte et l'invective. Voici vos instructions : À compter de maintenant, vous avez dix (10) minutes pour mettre au point et répéter un petit scénario [maximum trois (3) minutes] dans lequel apparaîtront des personnages qui, vertement, en viendront à s'insulter publiquement. Le texte qui accompagne la présente constitue une sorte de **partition d'insultes** et sert de bougie d'allumage à votre travail de création pour concevoir la mise en place des éléments scéniques et verbaux de la performance que vous allez exécuter. Le texte des injures nationales que vous tenez entre vos mains ne doit pas être exécuté tel quel. Il doit au contraire servir d'impulsion et doit être fortement hybridé. Ici, vous pouvez ajouter, retrancher, déplacer ou remplacer n'importe quel élément de la partition. Vous pouvez jouer avec des effets de boucle (répétition), de remplacement ou de n'importe quel élément qui figure sur la partition. Vous pouvez également ajouter tout autre élément et formuler des insultes à votre goût dans l'esprit de celles que vous avez sous les yeux. Vous pouvez créer des personnages, tenir des rôles, habiter une émotion, vous déguiser, prendre des postures inusitées, gesticuler, vous saisir d'accessoires dans l'environnement immédiat, faire des mimiques, travailler la voix (volume, hauteur, vitesse), changer votre accent, vous servir de vos vêtements que vous retournerez à l'envers ou que vous porterez à un endroit inusité



de votre corps... Vous devez cependant respecter le plus possible les consignes d'exécution qui suivent : elle vous garantiront une certaine forme d'originalité, mais vous pouvez dépasser les limites de ce qui vous est suggéré : vous pouvez également jouer dans l'optique d'une esthétique de la défonce... • Durée : 1m. 11s. • Ton : Enragé. • Nombre de personnages : 4 enragés. • Contrainte stylistique : rage excessive, on rampe à quatre pattes comme des vaches à la queue leu leu. • Costume : des vêtements commencent à s'envoler progressivement... • Maquillage : enragé. • Posture du corps : enragé **GRÈCE INSTRUCTIONS** Lisez bien les consignes qui suivent : elle vous aideront à composer, à mettre en scène et à exécuter une petite saynète dans laquelle vous interprétez une tranche de vie nue par l'injure, l'insulte et l'invective. Voici vos instructions : À compter de maintenant, vous avez dix (10) minutes pour mettre au point et répéter un petit scénario [maximum trois (3) minutes] dans lequel apparaîtront des personnages qui, vertement, en viendront à s'insulter publiquement. Le texte qui accompagne la présente constitue une sorte de **partition d'insultes** et sert de bougie d'allumage à votre travail de création pour concevoir la mise en place des éléments scéniques et verbaux de la performance que vous allez exécuter. Le texte des injures nationales que vous tenez entre vos mains ne doit pas être exécuté tel quel. Il doit au contraire servir d'impulsion et doit être fortement hybridé. Ici, vous pouvez ajouter, retrancher, déplacer ou remplacer n'importe quel élément de la partition. Vous pouvez jouer avec des effets de boucle (répétition), de remplacement ou de n'importe quel élément qui figure sur la partition. Vous pouvez également ajouter tout autre élément et formuler des insultes à votre goût dans l'esprit de celles que vous avez sous les yeux. Vous pouvez créer des personnages, tenir des rôles, habiter une émotion, vous déguiser, prendre des postures inusitées, gesticuler, vous saisir d'accessoires dans l'environnement immédiat, faire des mimiques, travailler la voix (volume, hauteur, vitesse), changer votre accent, vous servir de vos vêtements que vous retournerez à l'envers ou que vous porterez à un endroit inusité de votre corps... Vous devez



pendant respecter le plus possible les consignes d'exécution qui suivent : elle vous garantiront une certaine forme d'originalité, mais vous pouvez dépasser les limites de ce qui vous est suggéré : vous pouvez également jouer dans l'optique d'une esthétique de la défonce... • Durée : 2m. 37s. • Ton : olympien. • Nombre de personnages : Périclès, Aristote, Platon et Homère s'engueulent. • Contrainte stylistique : se tenir droit, être noble et parler très fort. • Costume : des toges. • Maquillage : l'œil lourdement maquillé. • Posture du corps : en marchant à genoux **HONGRIE INSTRUCTIONS** Lisez bien les consignes qui suivent : elle vous aideront à composer, à mettre en scène et à exécuter une petite saynète dans laquelle vous interprétez une tranche de vie nue par l'injure, l'insulte et l'invective. Voici vos instructions : À compter de maintenant, vous avez dix (10) minutes pour mettre au point et répéter un petit scénario [maximum trois (3) minutes] dans lequel apparaîtront des personnages qui, vertement, en viendront à s'insulter publiquement. Le texte qui accompagne la présente constitue une sorte de **partition d'insultes** et sert de bougie d'allumage à votre travail de création pour concevoir la mise en place des éléments scéniques et verbaux de la performance que vous allez exécuter. Le texte des injures nationales que vous tenez entre vos mains ne doit pas être exécuté tel quel. Il doit au contraire servir d'impulsion et doit être fortement hybridé. Ici, vous pouvez ajouter, retrancher, déplacer ou remplacer n'importe quel élément de la partition. Vous pouvez jouer avec des effets de boucle (répétition), de remplacement ou de n'importe quel élément qui figure sur la partition. Vous pouvez également ajouter tout autre élément et formuler des insultes à votre goût dans l'esprit de celles que vous avez sous les yeux. Vous pouvez créer des personnages, tenir des rôles, habiter une émotion, vous déguiser, prendre des postures inusitées, gesticuler, vous saisir d'accessoires dans l'environnement immédiat, faire des mimiques, travailler la voix (volume, hauteur, vitesse), changer votre accent, vous servir de vos vêtements que vous retournerez à l'envers ou que vous porterez à un endroit inusité de votre corps... Vous devez cependant respecter le plus possible



les consignes d'exécution qui suivent : elle vous garantiront une certaine forme d'originalité, mais vous pouvez dépasser les limites de ce qui vous est suggéré : vous pouvez également jouer dans l'optique d'une esthétique de la défonce... • Durée : 57s. • Ton : désintéressé et loufoque. • Nombre de personnages : 3 chaises et 1 table. • Contrainte stylistique : parler fort avec un doigt dans la bouche et l'autre dans... • Costume : une pièce de vêtement aura été tournée à l'envers. • Maquillage : baroque. • Posture du corps : au centre du public **INDE INSTRUCTIONS** Lisez bien les consignes qui suivent : elle vous aideront à composer, à mettre en scène et à exécuter une petite saynète dans laquelle vous interprétez une tranche de vie nue par l'injure, l'insulte et l'invective. Voici vos instructions : À compter de maintenant, vous avez dix (10) minutes pour mettre au point et répéter un petit scénario [maximum trois (3) minutes] dans lequel apparaîtront des personnages qui, vertement, en viendront à s'insulter publiquement. Le texte qui accompagne la présente constitue une sorte de **partition d'insultes** et sert de bougie d'allumage à votre travail de création pour